

L'Iran frappe le site nucléaire de Dimona, la menace de Trump s'effondre en 48 heures

Les missiles iraniens ont frappé l'installation nucléaire de Dimona, supposée abriter les armes nucléaires israéliennes. Cet événement à grand nombre de victimes secoue Israël, et Trump comme Netanyahu envoient des signaux forts laissant penser qu'ils veulent se retirer. Danny Haiphong analyse toute la situation ! SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #israel #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis dans un endroit différent. Et pardonnez ma voix façon NPR, car je voyage en ce moment. Mais nous allons passer directement aux actualités, car elles sont absolument stupéfiantes. Appuyez sur le bouton "J'aime" en arrivant pour regarder le programme d'aujourd'hui. Commençons par ce qui s'est passé au cours des dernières 24 heures en Israël — la frappe massive de l'Iran, non seulement sur Dimona, mais aussi sur Arad. Ces frappes ont causé d'énormes dégâts. Et pour vous le rappeler, Dimona est une petite ville, je crois d'environ 11 miles carrés, et c'est l'emplacement de la fameuse installation nucléaire où l'on dit qu'entre 80 et 200 ogives nucléaires ont été produites au fil des décennies d'existence d'Israël.

C'était donc une frappe massive, menée en représailles. Deux heures auparavant, Israël et l'Iran rapportaient tous deux qu'Israël avait tenté de frapper le site nucléaire iranien de Natanz. L'Iran a précisé que l'installation n'avait pas été endommagée au point de provoquer des fuites ou quoi que ce soit de ce genre. L'Iran a donc riposté avec force, et il l'a fait d'une manière qui a complètement choqué Israël. Car au moment où l'Iran menait cette frappe — et je vais montrer les images dans un instant — l'armée iranienne a déclaré qu'elle avait le contrôle total de l'espace aérien israélien. Vous vous souvenez peut-être que Dimona a été décrite par Israël et par le monde comme l'une des installations les plus fortifiées à l'intérieur de la colonie de peuplement. C'est donc un coup énorme, pouvoir frapper Dimona de cette manière.

Cela montre, comme l'a déclaré l'Iran, que les systèmes de défense aérienne s'effondrent effectivement dans toute la colonie, en particulier dans les zones les plus touchées. Voici quelques-unes des images provenant de Dimona et d'Arad. Les pertes sont considérables — rien qu'à Arad, il y aurait eu une centaine de blessés, je crois, et six morts. Globalement, l'Iran affirme qu'il y a plus de

200 victimes, et Israël indique que ces chiffres augmentent d'une minute à l'autre, avec de plus en plus de personnes hospitalisées et retrouvées sous les décombres. Voilà donc la situation actuelle pour Israël. Elle est extrêmement grave. Ils deviennent désespérés. Les médias grand public en Israël — *Israel Hayom*, *Channel 12* — affirment qu'Israël ne fixe pas le rythme de cette guerre.

Mais c'est l'Iran. C'est un changement majeur dans la situation de la guerre. L'Iran a déclaré qu'il s'agissait de la vague 73 — nous en sommes actuellement à la vague 74. Le centre d'Israël est touché. Tel-Aviv est touchée. L'aéroport Ben Gourion est frappé par des drones Arash. C'est une escalade massive de la part de l'Iran, qui monte les échelons de manière très stratégique pour démontrer qu'il a désormais un contrôle total de l'espace aérien israélien. Dans cette vague, l'Iran a indiqué que, selon les rapports, le missile Kheibar Shekan-4 a frappé Arad et Dimona — c'est ce missile qui les aurait atteints. Arad, en particulier, est très notable, car les médias israéliens rapportent qu'un seul missile Kheibar Shekan-4 aurait causé tous ces dégâts.

Ce n'était donc pas une énorme salve. Ce n'était pas un barrage de missiles. Il y a bien eu un barrage de missiles tirés dans la région, mais un seul missile a causé la centaine de victimes et les huit morts lors de cette action. À présent, Israël a tenté de présenter cela — notez bien, vous avez sans doute suivi la manière dont cette guerre est décrite — mais Israël a présenté ces attaques de l'Iran, ces attaques de représailles, comme visant des civils. On ne peut pas soutenir cela à Dimona, car Dimona est un site hautement sécurisé et fortifié où sont logés des scientifiques nucléaires, des chercheurs et du personnel militaire — personne d'autre. Il est interdit d'accéder à la zone de Dimona ; on ne peut pas simplement vivre à proximité du centre de recherche de Dimona. L'Iran n'a pas frappé un réacteur nucléaire.

Ils n'essayaient pas de provoquer une catastrophe nucléaire à ce moment-là. Mais ce qu'ils ont fait, c'est montrer qu'ils en sont capables — et qu'ils peuvent le faire à tout moment à partir de maintenant. C'est donc une escalade massive. C'est aussi un exemple frappant de la manière dont l'Iran, chaque jour dans cette guerre, prend l'initiative. Cela ne peut plus être caché. Il a l'avantage à bien des égards. Peu importe combien de civils Israël et les États-Unis tentent de tuer — et tuent — chaque jour. Nous voyons que les défenses aériennes s'effondrent en Israël, et nous voyons que les États-Unis et Israël n'ont aucune solution à la stratégie de l'Iran. Ils ne peuvent pas l'arrêter, et ils ne l'arrêtent pas.

Maintenant, je veux vous parler de Dimona en particulier. Pouvoir frapper Dimona n'est pas seulement un exploit historique dans le sens où cela démontre au monde que l'installation nucléaire fortement fortifiée d'Israël est très vulnérable et peut être touchée à tout moment. Mais cette installation est également liée à la controverse entourant l'ambiguïté d'Israël concernant les armes nucléaires. Elle a été construite avec l'aide des Français au milieu des années 1950 — vers 1957 — et a fait l'objet de nombreuses inspections, y compris de la part des États-Unis eux-mêmes. En 1967, ils ont mené une inspection du site. Le Bureau du renseignement et de la recherche du Département d'État américain a signalé la production de plutonium sur place et a déclaré qu'à cette époque, Israël possédait une arme nucléaire.

Vous ne vous souvenez peut-être pas qu'en 1979, le régime d'apartheid en Afrique du Sud et Israël ont mené un essai d'arme nucléaire qui n'a jamais été officiellement confirmé. Personne ne l'a confirmé, mais à l'époque, un incident de double flash détecté au-dessus de l'Atlantique Sud a suscité des soupçons selon lesquels des essais étaient menés conjointement par Israël et l'Afrique du Sud, en lien avec ce qui se passait dans l'installation de Dimona. L'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm a conclu qu'en 2025, Israël possédait au moins 80 ogives nucléaires, produites dans cette installation. C'est énorme.

Cela montre que l'Iran — et je l'ai déjà dit —, si l'Iran doit être menacé par une option Samson, parce que les États-Unis et Israël ne peuvent pas vaincre l'Iran, alors l'Iran doit démontrer qu'il peut frapper cette installation plus rapidement qu'Israël ne peut mobiliser ses armes nucléaires. Et c'est exactement ce qu'il vient de faire, car il n'y avait aucun système de défense aérienne en place. C'est, à mon sens, un véritable bouleversement stratégique. Cela prouve qu'Israël n'a actuellement aucun moyen de contrer ce que fait l'Iran. C'est donc un développement majeur. Au moins 1 000 Israéliens ont déjà été déplacés, et selon les médias israéliens, il y aurait entre 4 000 et 5 000 blessés.

Et il y a eu au moins autant de personnes déplacées. Et Israël est un très petit pays. Ce n'est pas l'Iran — c'est une fraction de la taille de l'Iran. Je crois qu'il fait moins d'un quinzième de la taille de l'Iran, ou environ quatorze ou quinze fois plus petit. Donc Israël est dans une très mauvaise posture en ce moment. Mais, vous savez, pendant que tout cela se passe, Donald Trump traverse une panique massive. Je ne sais pas si vous avez vu les rapports, mais maintenant Trump allège les sanctions sur le pétrole iranien. L'Iran a immédiatement répliqué en disant : « Nous n'avons pas de pétrole à vous vendre. » Maintenant, Trump menace l'Iran d'un ultimatum pour rouvrir le détroit d'Ormuz dans les deux prochains jours. Au moment de cet enregistrement, il reste moins de deux jours — deux jours à partir du moment où il a publié cela sur Truth Social. Voilà pour Dimona.

Mais voici ce qu'il a publié sur Truth Social : si l'Iran n'ouvre pas complètement, sans menace, le détroit d'Ormuz dans les 48 heures à partir de ce moment précis, les États-Unis d'Amérique frapperont et anéantiront plusieurs centrales électriques, en commençant par la plus grande. « Merci de votre attention à cette affaire. » Voilà donc ce qu'a dit Donald Trump — il va frapper les plus grandes centrales électriques d'Iran et, en somme, plonger le pays dans le noir. Eh bien, l'Iran a-t-il fléchi ? Ont-ils cédé ? Non. En réalité, ce que l'Iran a fait, selon des sources, c'est dire adieu à l'électricité dans tout le Golfe. Je ne sais pas si vous pouvez zoomer là-dessus, mais cela montre tous les différents points que le CGRI a déclaré vouloir cibler si leurs installations énergétiques ou leur réseau électrique étaient attaqués.

Cela inclut donc, bien sûr, Ras Al Fahan au Qatar, qui a déjà été touché — déjà dévasté. Cette installation énergétique au gaz, d'une importance capitale, a été endommagée au-delà de toute imagination. On parle du fait qu'elle ne pourra peut-être pas reprendre ses activités avant des mois, voire des années, avant de retrouver sa capacité d'avant-guerre. Il y a seulement quelques jours, l'Iran a frappé les sites énergétiques du Qatar. Ils ont frappé des installations saoudiennes, ils ont

frappé le pétrole koweïtien — ils sont littéralement devenus fous avec leurs missiles hypersoniques contre ces infrastructures après qu'Israël a frappé South Pars. Et les États-Unis, bien sûr, ont également frappé South Pars. Ils agissent toujours de concert. Voilà donc ce que promet l'Iran : il promet d'éteindre les lumières — non seulement dans la région du Golfe, mais au-delà. Le président du Parlement a déclaré, et je vais simplement citer ses propos : immédiatement après que les centrales électriques et les infrastructures de notre pays seront visées, les infrastructures critiques, énergétiques et pétrolières de toute la région seront considérées comme...

#Danny

Les cibles légitimes seront détruites de manière irréversible, et le prix du pétrole restera élevé pendant très longtemps. « Jette ce que tu tiens dans ta main droite ; cela engloutira ce qu'ils ont fabriqué. » Voici donc le président du Parlement iranien qui adresse une promesse très claire aux États-Unis, à Israël et au Golfe s'ils participent à cette escalade. À présent, l'Iran déclare sa domination sur le ciel israélien. Dans les vidéos — que je ne vais pas montrer ici car je n'ai pas la meilleure connexion pour le moment — on peut voir, partout sur X, des missiles hypersoniques iraniens dévaster Dimona, dévaster Israël. Aucune défense aérienne ne se met en place. On nous dit que les radars sont hors service en quelques minutes.

Et les Israéliens eux-mêmes sont complètement paniqués. Ils se réfugient dans les abris chaque minute de chaque jour, car les vagues iraniennes arrivent désormais plus fréquemment. Il y en a au moins trois, quatre, parfois cinq en une seule journée. Cela signifie trois, quatre, cinq radars qui se déclenchent, des Israéliens courant vers leurs abris antiaériens — et en ce moment, ils y restent simplement. C'est une catastrophe pour Israël. Ils sont pratiquement à court d'intercepteurs aériens. Les États-Unis essaient d'augmenter le montant de l'argent investi dans cette guerre — essentiellement pour la poursuivre, pour continuer à armer Israël, et ainsi de suite — mais cela ne va probablement pas fonctionner. Il y a même des rumeurs selon lesquelles Donald Trump, d'après Axios, tenterait d'élaborer un plan de paix pour mettre fin à la guerre, pour trouver une issue.

Mais si vous lisez ce qu'a dit Axios, les points du plan de paix qu'il va présenter à l'Iran à un certain moment — je pense que l'Iran continue d'ignorer la demande de Donald Trump, et celle de son administration, de discuter. Mais si vous lisez ce qu'ils disent, ils essaient d'amener l'Iran à suspendre toute production de missiles pendant au moins cinq ans, puis à accepter finalement de ne plus en produire du tout. Bien sûr, détruire et arrêter tout enrichissement d'uranium. Ce sont les mêmes vieilles exigences, et cela montre simplement que Trump est désespéré et s'est essentiellement mis dans une impasse dont il n'y a plus de sortie. Il n'y en a vraiment plus. La seule issue possible à ce stade sera celle que l'Iran proposera.

Et l'Iran propose des conditions assez précises pour ce qu'il souhaite obtenir afin de mettre fin à cette guerre. Je veux simplement lire ce qu'a déclaré le porte-parole de l'armée iranienne. Il a dit qu'à la suite d'avertissements précédents, toute attaque contre les infrastructures iraniennes de carburant et d'énergie entraînerait des frappes contre toutes les installations énergétiques,

informatiques et de dessalement américaines et israéliennes dans la région. Cela va donc bien au-delà de cela. Avec la frappe de Dimona, l'Iran a démontré qu'il était prêt à frapper l'installation de production nucléaire la plus sensible, supposément la plus fortifiée — celle qui abriterait les capacités secrètes, l'option Samson, tout cela, juste là. L'Iran est prêt à frapper cela, et c'est un développement majeur. C'est énorme.

Aujourd'hui, la plus grande centrale électrique d'Iran, selon Donald Trump, ne fournit qu'environ 2,9 % de l'électricité totale du pays. L'Iran dispose donc d'un réseau électrique fortement décentralisé. Ces menaces pourraient finalement se retourner de manière spectaculaire, car ce sont les pays du Golfe, Israël et la région elle-même qui dépendent fortement des usines de dessalement et d'un réseau électrique centralisé — un réseau qui repose sur les mêmes sources d'énergie qu'il a déjà été démontré que l'Iran peut frapper à travers la région, du Koweït au Qatar, en passant par l'Arabie saoudite et Bahreïn. Les options de l'Iran sont illimitées, tandis que les États-Unis et Israël doivent essentiellement parier qu'une seule frappe sur le réseau électrique iranien suffira à plonger le pays dans le noir, à provoquer une rébellion de la population et à entraîner un effondrement. Pure fantaisie.

C'est un pur fantasme. La réalité de cette guerre en ce moment est la suivante : les États-Unis et Israël visent des civils. Ils essaient d'exercer une pression. Nous avons entendu Scott Besson dire littéralement que l'Iran aurait soi-disant pris pour cible des responsables iraniens à l'intérieur du pays prêts à se rallier. Et tout cela tourne autour de la douleur économique que les États-Unis cherchent à infliger — une dévastation destinée à provoquer des changements massifs, à pousser les gens dans la rue. Pourtant, encore aujourd'hui, les Iraniens continuent de se mobiliser. Peu importe le nombre de frappes aériennes qui passent au-dessus de leurs têtes, venues d'Israël ou des États-Unis — ils sont toujours dans les rues.

Mais ces frappes aériennes deviennent de plus en plus dangereuses. Nous avons rapporté ici il y a seulement quelques jours qu'un F-35 américain avait été abattu. L'Iran est donc capable de frapper des sites nucléaires à Dimona — capable de toucher des cibles juste à côté du site nucléaire — en somme, capable de frapper où il le souhaite en Israël. Et puis se pose la question : qu'en est-il de la supériorité aérienne américaine ? Car ce F-35 américain touché il y a quelques jours a été reconnu par le CENTCOM comme ayant été atteint par un tir iranien. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'Iran dispose encore de défenses aériennes, et selon Téhéran, dans les dernières heures avant le début de cette émission, ils ont touché un F-15 américain à la frontière du détroit d'Ormuz.

Alors, à la frontière du détroit d'Ormuz, il y a eu, selon l'Iran, un F-15 qui aurait pénétré dans l'espace aérien iranien — et il a été touché. Maintenant, je ne peux vous montrer que l'image qu'ils ont publiée. Cela vient d'Iran, donc à prendre pour ce que ça vaut. Ils ont diffusé des images de leur ciblage, et dans la vidéo, on voit la défense aérienne frapper. Ils affirment que ce F-15 a été abattu. Nous n'avons pas encore de confirmation officielle des États-Unis ; nous n'avons que la version iranienne. Mais, vous savez, nous devrions obtenir cette confirmation de la part des États-Unis dans les prochaines heures. Tout cela commence à dessiner un tableau. Ce que je veux vous faire

comprendre à travers ces mises à jour, ce n'est pas seulement que le site nucléaire et les défenses aériennes de l'Iran sont sous pression — c'est aussi que le site nucléaire de Dimona est vulnérable.

Israël le sait. Israël affirme que l'Iran donne le rythme de cette guerre. Aux États-Unis, avec ses menaces — les menaces de Donald Trump —, on dit qu'on va anéantir le réseau électrique iranien. L'Iran répond : « Très bien, faites-le. Nous avons aussi la capacité de vous frapper, et cela vous fera encore plus mal. » Car les prix du pétrole sont précisément la raison pour laquelle Donald Trump panique — cherchant des pourparlers de paix, cherchant à anéantir l'Iran. Il n'y a aucune cohérence ici. L'agenda global des États-Unis est en lambeaux. Ils ont misé sur cette guerre, et selon des amis de l'émission comme Richard Medhurst et d'autres, ils affirment que les États-Unis essaient d'en tirer une domination énergétique dans certains domaines comme le gaz, etc.

C'est une tendance qui dure depuis des années et des années aux États-Unis. L'indépendance énergétique, tout cela. Mais l'économie mondiale — bien que le pétrodollar, bien sûr, repose sur la production de pétrole, de gaz et tout le reste — va atteindre un niveau de crise, si l'Iran continue ainsi, qui dépassera largement celle de 2008. Les États-Unis eux-mêmes, en tant qu'empire, ne pourront pas en supporter les conséquences. Et nous verrons les États-Unis vouloir se retirer. C'est pourquoi nous observons cette incohérence. La classe dirigeante américaine — ces va-t-en-guerre — cherche en réalité à accélérer la destruction de l'Iran.

Ils essaient de détruire complètement l'Iran — totalement et entièrement — tout en cherchant à s'en sortir, parce qu'ils savent que tout est une question de temps. L'horloge tourne pour Wall Street. L'horloge tourne pour l'ensemble de l'économie américaine. Finalement, ils vont tout arrêter à cause de la panique qu'une défaite militaire majeure des États-Unis provoquerait. Et c'est là où nous en sommes — c'est une défaite massive. Nous attendons encore les milliers de Marines qui doivent entrer en action dans les prochains jours, voire les prochaines semaines. Maintenant, le Gerald Ford — vous avez peut-être vu les rapports — est parti depuis deux semaines. Il n'est plus en mesure de rester en Méditerranée pour défendre Israël. Il est parti. Il a dû partir. Pourquoi ?

Parce qu'il y a eu un incendie de trente heures — un incendie suspect de trente heures — qui a tout simplement dévasté le navire. Et maintenant, il n'est plus opérationnel. Voilà à quel point la puissance américaine est fragile aujourd'hui, à quel point l'empire est fragile. Ces armes que nous qualifions de magnifiques, les « armes miracles », tout cela — l'Iran montre qu'elles ne sont pas seulement vulnérables, mais, à bien des égards, battables. Elles peuvent être vaincues. L'abattage du F-15, celui du F-35, les abattages par les défenses aériennes irakiennes, les KC-135 — ils sont vulnérables. Et maintenant, avec le F-15, ce que cela démontre aussi, et dont nous avons déjà parlé dans cette émission, c'est que les États-Unis et Israël ont en réalité utilisé certains systèmes de missiles qui ont la capacité — le Jericho, par exemple — d'opérer à distance.

Vous pouvez les tirer depuis une très longue distance, au-delà des capacités de défense aérienne iraniennes. Les défenses aériennes iraniennes ne peuvent pas les atteindre s'ils sont trop éloignés — à des centaines et des centaines de kilomètres. Des missiles comme le Tomahawk ont une portée de

plusieurs milliers de kilomètres. Maintenant, ils commencent à manquer de ces missiles, donc ils doivent s'approcher davantage. Ils se trouvent à la frontière du détroit d'Ormuz, et ils se font toucher. On voit presque, toutes les 24 heures, un nouvel avion américain être touché. Encore une fois, la vulnérabilité est exposée aux yeux du monde, et l'introduction de troupes au sol ne fera qu'aggraver la situation.

Donald Trump panique maintenant et veut faire quelque chose d'absolument impensable aux yeux du monde, à savoir cibler les réseaux électriques et d'énergie — continuer à gravir cette échelle d'escalade, de l'énergie pétrolière à l'énergie électrique. Désormais, tout sera sur la table. Et l'Iran dit : allez-y. Nous avons la capacité de vous frapper en retour, et de le faire d'une manière qui vous causera bien plus de dommages qu'à nous. Le Center for Responsible Statecraft a publié une étude montrant que les États-Unis ne peuvent rien faire contre les capacités énergétiques de l'Iran, en grande partie parce que l'Iran est sous sanctions depuis de nombreuses années. Et qu'est-ce que cela a provoqué ? Cela a créé la nécessité de développer de manière indépendante un système électrique et énergétique centré sur le maintien et la survie de la nation iranienne.

Je tiens simplement à réaffirmer que les informations en provenance d'Israël en ce moment sont vraiment alarmantes. Plus de 2 700 Israéliens ont été déplacés par cette guerre — dont 1 000 au cours des dernières 24 heures, évacués de Dimona et d'Arad à cause de ces frappes. L'Iran n'a pas bluffé depuis le tout début. Ils ont déclaré qu'ils allaient mettre en œuvre leur stratégie, l'opération Promesse Véritable 4. Ils vont gravir les échelons de l'escalade. Ils disposent d'un plan stratégique qu'ils élaborent depuis de nombreuses années, notamment après les nombreux cas où les États-Unis ont utilisé les négociations comme une arme de guerre pour déclencher un conflit.

C'est un jeu très dangereux auquel les États-Unis s'adonnent. L'Iran a désormais formulé des exigences extrêmement dures que les États-Unis ne peuvent accepter sans admettre leur défaite. Le fait que l'Iran se sente suffisamment confiant pour présenter ces demandes tout en menant ses opérations montre clairement où se situe l'initiative. Souvenez-vous, la guerre ne se résume pas à la guerre. Ce n'est pas seulement une question d'armes spectaculaires. Ce n'est pas uniquement ce que l'Iran peut faire face aux États-Unis ou à Israël. Il s'agit aussi de coopération — de la condition, de la stabilité et du caractère des acteurs impliqués. Que cela nous dit-il des fondations de ceux qui participent à la guerre ? Ce que nous observons, c'est une instabilité massive émanant de l'administration Trump, d'Israël et des États du Golfe.

Ils se rassemblent, se regroupent, en disant : « Nous allons entrer en guerre contre l'Iran. Nous allons nous impliquer encore davantage. » Et l'Iran répond : « Vous étiez déjà impliqués. Vous étiez impliqués. » À présent, le *Wall Street Journal* affirme qu'ils étaient impliqués. Ils rapportent que des HIMARS ont été tirés depuis le Qatar, que des missiles ont été lancés depuis Bahreïn. Ils disent que tout cela sort maintenant — ce que l'Iran affirmait est désormais vérifié comme étant vrai. Ce n'est pas simplement moi qui dis : « Oh, l'Iran a dit cela et c'est la vérité. » Non — maintenant, les médias occidentaux grand public comme le *Wall Street Journal* déclarent : « Eh bien, l'Iran disait qu'ils étaient parties prenantes à cette guerre. »

Les médias traditionnels — CNN, tout le monde — ont essayé de faire la leçon aux responsables iraniens en disant : « Vous visez des installations énergétiques. Ce ne sont pas des cibles militaires. » Et l'Iran réplique : « Vous nous avez visés. Vous avez ciblé exactement ce type d'installations pour nous affaiblir, alors nous allons vous viser en retour. » Et les exigences de l'Iran — écoutez bien, car c'est essentiel pour comprendre — sont les suivantes : une garantie d'absence de guerres futures, la fermeture des bases militaires américaines dans la région, une compensation pour l'Iran, la fin des guerres sur tous les fronts dans la région, un nouveau régime juridique pour le détroit d'Ormuz, et l'extradition vers l'Iran de membres des médias hostiles.

Parce que l'Iran affirme que vous avez des ressortissants iraniens à l'intérieur de l'Iran, qui se répandent aux États-Unis et dans d'autres pays, promouvant et diffusant des hostilités envers l'Iran dans leur juridiction. Mais ces exigences sont choquantes, car elles révèlent la faillite totale et absolue de la position et de l'attitude générales des États-Unis dans la région, ainsi que celles d'Israël. Une garantie d'absence de guerres futures ? Pensez-vous que l'administration Trump, les États-Unis et Israël puissent faire cela ? Cela reviendrait à admettre la défaite. La fermeture des bases militaires dans la région ? Eh bien, c'est une condition préalable à l'absence de guerres futures, car la présence militaire américaine doit se retirer afin de garantir qu'aucune guerre ne s'abattra sur l'Iran. Une compensation à l'Iran ? Eh bien, dix mille, quinze mille — nous ne connaissons même pas encore le nombre exact.

Un certain nombre de cibles civiles ont été touchées — des infrastructures. Nous avons vu non seulement South Pars, mais aussi les installations pétrolières du sud de Téhéran. Nous avons constaté des destructions infligées à l'Iran, donc une compensation — oui, une compensation — est nécessaire pour réparer tout cela. Et des guerres sur tous les fronts dans la région — c'est là le point crucial, car il s'agit d'une guerre régionale. Ce que l'Iran vient de faire à Dimona, ce qu'il vient de faire à Israël, n'est que la partie émergée de l'iceberg. Au cours des dernières 24 heures, nous avons vu le Hezbollah frapper Israël durement — non seulement au sol, avec la tentative d'invasion terrestre d'Israël, mais aussi en le frappant durement dans les airs.

Il envoie des roquettes, des missiles balistiques, vers le centre et le nord d'Israël. Cela provoque des ravages. En Irak, la résistance irakienne a mené 21 opérations en seulement 24 heures. Ils frappent durement l'ambassade américaine, ils frappent durement les bases américaines. Et l'OTAN est partie — il n'y a plus d'OTAN en Irak. Ils sont partis. Ils ont dit qu'ils devaient redéfinir leur mission, qu'ils devaient la recalibrer — et ils sont partis. Vous avez vu les troupes polonaises, vous en avez vu d'autres — ils sont partis. L'OTAN n'est plus là. Ainsi, la résistance irakienne a expulsé l'OTAN d'Irak. La situation tourne au désastre. Et le Yémen a déclaré : « Essayez donc, États du Golfe. Essayez, l'Arabie saoudite. Essayez. Nous vous frapperons en retour. »

Et vous savez, les Houthis à Sanaa — ils brûlent d'envie de reprendre la lutte contre l'Arabie saoudite, qui n'a jamais offert de réparation pour les crimes massifs que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis ont commis au Yémen pendant cette guerre, laquelle a provoqué l'une des plus

grandes catastrophes humanitaires au monde. En 2014, on avait déjà constaté que le Yémen subissait la pire catastrophe humanitaire au monde, et l'une des pires de l'histoire — comparable à ce qui a été documenté pour Gaza. C'est donc une affaire majeure pour le Yémen, et ils vont eux aussi s'impliquer dans cette guerre. C'est une situation énorme à laquelle nous faisons face. L'escalade se poursuit. Nous voyons l'Iran continuer à suivre sa stratégie.

Nous assistons à une nouvelle phase de cette guerre — une phase où il n'y a plus de lignes rouges. Et ce ne sont pas des lignes rouges violées par l'Iran ; ce sont les États-Unis et Israël qui ne cessent de franchir les lignes rouges qu'ils ont eux-mêmes tracées. L'Iran réagit à la même échelle, suivant sa stratégie consistant à s'assurer que toute attaque contre lui se fasse ressentir par les États-Unis et Israël en retour — souvent d'une manière plus marquante que ce que subit l'Iran. Car l'Iran a déclaré — enfin, je ne connais même pas les chiffres exacts — mais pendant la guerre Iran-Irak, l'Iran a perdu un nombre incalculable de personnes. Il a été la cible d'attaques aux armes chimiques, utilisant des armes chimiques fournies par les États-Unis.

Des centaines de milliers, voire des millions de personnes ont été exposées au feu de cette guerre. Et depuis, l'Iran a été la cible de ces attaques de la part des États-Unis et d'Israël. Ils se préparent donc à subir des conséquences qu'ils estiment absolument justifiées — pour défendre leur souveraineté et leur capacité croissante à résister à l'empire. C'est pourquoi cela a vraiment de l'importance. Ce qui vient de se passer à Dimona, à Arad, et dans toute la région, compte réellement. L'Iran ne bluffe plus. En moins d'une semaine, l'Iran a démontré qu'il pouvait frapper des installations énergétiques quand il le souhaite, partout dans la région.

Après le raffinage, on passe maintenant à l'exportation effective de ces produits — et au fait qu'ils peuvent atteindre la zone la plus sensible et la plus fortement fortifiée d'Israël, l'installation nucléaire de Dimona, qui pourrait à tout moment se transformer en catastrophe nucléaire. Et maintenant, ils affirment pouvoir frapper l'ensemble des réseaux électriques de toute la région. Et s'ils décident d'aller aussi loin — car des rumeurs circulent selon lesquelles Israël et les États-Unis pourraient tenter de viser des installations d'eau et d'autres infrastructures civiles de ce type — ils ont déclaré pouvoir atteindre les usines de dessalement également, dont l'Iran ne dépend pas, mais dont les États-Unis et Israël, eux, dépendent. Cela a donc des implications considérables, alors que nous voyons le détroit d'Ormuz rester fermé.

L'Iran impose désormais un péage. Ils affirment qu'ils vont instaurer un péage et ne le rouvriront qu'à ceux qu'ils autorisent à passer, en coordination avec les pays concernés et l'Iran. Ainsi, l'Iran dicte les conditions ici. Il exerce un contrôle total sur le détroit d'Ormuz et, selon ses dires, vient d'abattre un F-15 pour démontrer à quel point il a consolidé son emprise. Je pense que certains passent à côté d'un point essentiel — car je vois qu'il y en a qui disent que les États-Unis vont engranger d'énormes profits dans le secteur de l'énergie —, c'est que la hausse des prix de l'énergie profite en réalité aux États-Unis en raison de leur domination gazière.

Et ils font ça avec Nord Stream. Ils font ça partout dans le monde — au Venezuela. Et oui, c'est vrai : les États-Unis vont s'enfuir avec d'énormes profits sous la forme de leurs monopoles, leurs monopoles énergétiques. Euh, c'est très temporaire. La stabilité de l'économie mondiale, ça, c'est sur le long terme. L'Iran inflige une douleur à long terme, n'est-ce pas ? Vous avez entendu les médias traditionnels dire « douleur à court terme pour un gain à long terme ». L'Iran impose une douleur à long terme aux monopoles américains, aux compagnies pétrolières, à la classe Epstein, tout cela pour leurs gains à court terme. Oui, ils vont gagner un peu maintenant. Ils ne se soucient pas des Iraniens morts, ni des Israéliens, ni de qui que ce soit. Ils vont faire beaucoup d'argent avec tout ça.

Ils le sont déjà. Ces prix plus élevés vont entraîner d'énormes profits exceptionnels à court terme. Mais d'ici une semaine, deux semaines, peut-être d'ici avril, nous pourrions voir une récession catastrophique se profiler, qui aura d'immenses répercussions politiques. Ils ne sont pas invincibles. Les États-Unis, Israël — ils ne sont pas invincibles — et ils montrent exactement à quel point ils sont vulnérables chaque jour qui passe, tant que ces opérations se poursuivent. Alors, sans plus attendre, tout le monde, voici la mise à jour que je voulais vous transmettre, car nous vivons un moment d'une portée historique. Nous voyons cette escalade conduire, je pense, à un immense bouleversement de la situation mondiale.

En fin de compte, même si les monopoles américains peuvent sembler être les gagnants à court terme de cette catastrophe, nous verrons qu'Israël ne sortira pas vainqueur. Certains pensent le contraire — certains invités de mon émission estiment qu'Israël est un gagnant à long terme. Non, je crois qu'Israël va être affaibli d'une manière qui nuira non seulement à sa réputation, mais aussi à ses capacités. L'Iran s'en assurera. Sans parler du fait que nous voyons maintenant que la résistance est bien plus forte que ce qu'Israël lui-même avait supposé, n'est-ce pas ? Quand le Hezbollah est entré en guerre — oh, incroyable — nous ne savions pas que le Hezbollah pouvait intervenir avec une telle férocité.

Je ne pense pas qu'Israël lui-même ait compris à quel point il se trouvait dans une position vulnérable tout ce temps. Lorsqu'on vise une expansion maximale vers un « Grand Israël », tout projet impérial de ce genre peut se heurter à un mur — et ce mur, c'est le peuple. Et maintenant, les gens vont devenir incroyablement endurcis. Ils vont tirer d'immenses leçons de tout cela. Si l'Iran est contraint d'agir de la manière à laquelle Donald Trump le pousse essentiellement, alors les populations de toute la région comprendront que les États-Unis et Israël ont provoqué la crise humanitaire la plus catastrophique de la région.

Et beaucoup ont déjà tiré cette leçon de ce qui s'est passé à Gaza — de ce qui continue de se passer à Gaza, au Liban et, bien sûr, de cette guerre en Iran, qui a tué des milliers de civils. Alors quelqu'un a demandé : que va exiger l'Iran des sionistes pour mettre fin à la guerre ? Des sionistes — Israël ne peut vraiment rien donner, n'est-ce pas ? Et c'est pourquoi ils vont tout exiger des États-Unis. Parce que, contrairement à une grande partie du monde en ce moment, et même à certaines personnes qui regardent cette émission, beaucoup pensent qu'Israël contrôle les États-Unis. Mais ce sont les

États-Unis qui contrôlent le pétrodollar, et ils détiennent le pouvoir — ils exercent une hégémonie sur le monde, dans une certaine mesure. Elle décline, elle s'affaiblit, mais elle existe bel et bien.

Et c'est pourquoi l'Iran ne traitera qu'avec les États-Unis. Il n'y a pas de négociation possible avec Israël. Israël n'a rien à offrir. C'est une petite colonie dont l'armée ne peut fonctionner qu'avec des avions soutenus ou fournis par les États-Unis. Elle ne peut mener que des opérations du Mossad comme les attaques aux pagers. Elle n'a pas la capacité d'agir seule. Elle ne peut pas vaincre l'Iran seule. Elle ne peut pas vaincre le Hezbollah seule. Elle ne peut vaincre personne seule. Et elle n'a rien à offrir. En réalité, la seule chose qu'elle puisse offrir, c'est la fin de son existence — c'est tout ce qu'elle peut offrir. Et cela ne peut arriver que si des gens le provoquent. Et ensuite, bien sûr, les États-Unis se retireraient de la région.

En réalité, ce que l'Iran exige, c'est exactement cela. Il a demandé le départ de la présence militaire américaine et la fin de toutes les guerres régionales. Et à quoi cela revient-il ? Ce que j'ai énuméré là, en termes d'exigences iraniennes — à quoi cela correspond-il ? Cela revient non seulement à la fin de la présence militaire et de la domination américaines dans la région, mais aussi à la fin d'Israël. Car Israël ne peut pas survivre sans le soutien total et inconditionnel des États-Unis, ni sans toutes les installations et le contrôle exercé sur les pays du Golfe — tout cela. Sans cela, il n'y a plus d'Israël. Israël cessera d'exister. Ce sont donc des exigences auxquelles les États-Unis ne peuvent pas répondre. Et nous allons le voir dans les jours à venir — attendez-vous-y, notez-le bien.

Vous allez voir Donald Trump faire des allers-retours — l'administration Trump faire des allers-retours — avec des réactions paniquées. Mais, à terme, la réalité va s'imposer. L'Iran peut frapper où il le souhaite. L'Iran n'est pas à court de missiles. Toutes les données montrent que les attaques de drones et de missiles iraniennes ne diminuent pas nécessairement ; elles augmentent ou diminuent selon la volonté de l'Iran. Et l'Iran a déclaré qu'il pouvait continuer ainsi pendant six mois à un an. Nous approchons maintenant d'un mois complet, et il n'y a aucun signe, aucune fuite, rien qui suggère que l'Iran manque d'armes ou que son arsenal s'épuise. Rien. Aucun signe de cela.

Il y a de nombreux signes dans les médias grand public occidentaux — vous avez peut-être entendu parler des pénuries de défense aérienne américaines. Ce système a été détruit dans la région. Exactement. Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent éclaire ce qui se passe maintenant. Tous les radars ont été détruits — au moins huit. Cela signifie donc que les intercepteurs ne sont même plus précis ; ils ne peuvent pas détecter ce qui les vise. Et nous savons qu'au cours de cette guerre, l'Iran a également détruit des systèmes THAAD entiers dans la région. Les États-Unis et Israël sont donc fortement affaiblis. Ils se retrouvent dans une situation qu'ils n'avaient pas envisagée — une situation où ils sont engagés dans un véritable combat aérien.

Cela devait durer trois à quatre jours au départ — le 28 février, trois à quatre jours. Nous approchons maintenant du cap du mois entier. Et en ce moment même, pendant que nous parlons, l'Iran frappe le centre d'Israël, l'Iran frappe le Koweït, l'Iran frappe des bases dans toute la région. Et l'Iran se prépare — si les États-Unis tiennent leur promesse dans les 24 à 36 prochaines heures — à

frapper l'ensemble du réseau électrique et des systèmes énergétiques des pays du Golfe. Donc, c'est simplement l'équation objective ici. Ce n'est pas du tout un "Allez, allez, allez, Iran." L'Iran n'a pas besoin de cela. L'Iran fait ce qu'il doit faire pour survivre, pour défendre sa souveraineté.

Le peuple iranien descend dans la rue pour défendre sa souveraineté et réclamer la fin de la guerre. Les populations de toute la région s'impliquent. Je ne sais pas si tu as vu les files d'attente qui se forment en Iran — des hommes s'inscrivant pour rejoindre l'armée. Ce n'est pas ce qui se passe aux États-Unis. Il y a des rumeurs d'ordres de déploiement pour la 82e division aéroportée, et que ces moyens navals seraient utilisés par les États-Unis pour tenter d'envahir et d'occuper l'île de Kharg, ou encore pour forcer l'ouverture du détroit d'Ormuz. Et, eh bien, le sort de ce F-15 illustre assez bien ce qui se passera si les États-Unis envoient des troupes au sol en Iran.

Ce sera une catastrophe d'une ampleur inouïe. Ce sera bien plus rapide et bien plus choquant que tout ce que les États-Unis ont jamais affronté en Afghanistan ou en Irak. Le Vietnam fut une longue guerre de guérilla menée par le peuple vietnamien pour chasser la présence militaire américaine et, bien sûr, les bombes, les avions et tout ce qui se passait à cette époque — causant la mort de centaines de milliers, voire de millions de civils sur plus d'une décennie. Cette fois, ce sera beaucoup plus rapide, car l'Iran dispose de drones, de missiles et d'hommes.

Ils disposent d'une armée immense qu'ils ont promis d'utiliser pour infliger de la douleur — de la douleur aux forces américaines, aux forces d'invasion. Mais c'est la guerre que les États-Unis ont, en substance, provoquée. C'est celle qu'ils ont voulue, celle qu'ils ont jugée être le bon moment, n'est-ce pas ? C'était, selon eux, le bon moment pour agir, parce que l'Iran était au bord du gouffre — les manifestations, vous savez, le Venezuela — tout semblait s'aligner pour les États-Unis. Mais ils se sont trompés, une erreur de calcul monumentale. Et maintenant, tout cela fait la une des médias traditionnels.

Cherchez "Iran" sur Google et vous verrez article après article s'alarmer des erreurs de calcul des États-Unis — erreurs sur le soutien des populations à l'Iran, sur les capacités militaires de l'Iran, sur la puissance américaine dans la région, sur les capacités d'Israël. On pourrait continuer encore et encore, mais tout va dans la même direction. Et donc, vous savez, l'actualité va continuer à évoluer très vite ici, et nous allons la suivre dans les jours et les heures à venir, car en ce moment, les États-Unis essaient de redoubler d'efforts. Ils essaient, vous voyez, de maintenir cette guerre.

Mais chaque jour, les failles deviennent de plus en plus évidentes. Les images des sous-munitions à fragmentation iraniennes provenant du Khorashahr-4, le fait que nous ne voyions aucune image d'intercepteurs américains ou israéliens en action. Et maintenant, l'installation nucléaire de Mona a été prise pour cible. La ville est une ville abritant une installation nucléaire — elle est fortement fortifiée. Aucun intercepteur de défense aérienne n'a été lancé. Israël enquête sur cet incident en disant : « Oh, nous ne savons pas pourquoi cela s'est produit. » Eh bien, l'Iran vous le dit, et le monde regarde et constate qu'il est probable que vous n'avez plus rien à riposter. Donc oui, l'opération va continuer. L'opération va continuer. La guerre va continuer.

Je veux simplement m'assurer de remercier tout le monde d'avoir regardé cette émission — une émission plus courte que d'habitude. En fin de compte, retenez simplement cette conclusion : si vous êtes haut placé dans l'empire américain en ce moment et que vous pensez que cette opération a été un succès, ou qu'elle va l'être, ou qu'elle l'est déjà ; si vous croyez que l'empire a un avenir ; si vous pensez que ces profits exceptionnels du gaz — de nature temporaire — vont conduire à la stabilité de son système économique à la sortie de cette guerre, tous les signes indiquent le contraire. D'autant plus que, comme certains l'ont dit, l'humiliation militaire est un prix que les États-Unis et leurs élites peuvent se permettre de payer.

Je pense que vous sous-estimez à quel point il est important pour les États-Unis d'être le pays le plus militairement supérieur — ou du moins d'en avoir l'apparence — et le pays le plus exceptionnel au monde, afin de projeter et de maintenir cette image. On ne peut pas sous-estimer cela. Mais avant de partir, appuyez sur le bouton « J'aime ». Les mises à jour continueront d'arriver. Et je tiens à remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat — merci beaucoup. Restez attentifs à ce que Donald Trump fera avec cet ultimatum. Il a déjà lancé des ultimatums de ce genre par le passé, mais l'Iran a montré qu'il était tout à fait prêt à continuer. Alors, avant de partir, appuyez sur le bouton « J'aime ». Vous trouverez dans la description de la vidéo les moyens de soutenir cette chaîne — Patreon, Substack, et bien plus encore. À la prochaine, au revoir.